

TRAVAILLEURS PAUVRES

Quand le travail ne paie plus

L'emploi ne met plus toujours à l'abri de la pauvreté. Temps partiels, contrats précaires, salaires insuffisants... Les « travailleurs pauvres » : un phénomène *made in USA* qui prend de l'ampleur dans nos pays en crise.

Avec le soutien de



« Ce n'est pas parce qu'on a un travail qu'on vit bien en Belgique. De toutes façons, à partir du moment où la moitié de mon argent passe dans un loyer, il y a quelque chose qui cloche ». (Jean-Luc)

« Je vis seule avec ma fille. Je suis fonctionnaire et je gagne 1726 euros. Une fois payés le loyer et tous les frais (charges, nourriture, école...), il reste 15,50€ par mois. Avec ça, la petite ne peut pas tomber malade, moi non plus, je ne fais aucune activité, pas de vacances... Je travaille à temps plein. Je devrais pouvoir m'en sortir seule. Or, ce n'est pas le cas. »¹

Marie-France²

Les études anglo-saxonnes définissent les *working poors* comme des personnes qui, bien qu'actives sur le marché du travail, vivent dans un ménage dont les revenus sont inférieurs au seuil de pauvreté.

La notion de *working poor* est loin d'être récente. Elle a d'abord fait son apparition aux Etats-Unis lors de la crise économique de 1929. La Seconde Guerre Mondiale fera passer cette problématique au second plan mais elle resurgira au début des années 60. C'est l'époque où les économistes commencent doucement à douter de la capacité du travail à faire disparaître ou même diminuer la pauvreté. Malgré le contexte de croissance

¹ Cette personne se trouve officiellement au-dessus du seuil de pauvreté qui, pour elle et sa fille, s'élève à 1300 euros. Nous citons tout de même ce témoignage car il permet de rappeler que le seuil de pauvreté est un montant arbitraire qui correspond à 60% du revenu médian d'une population. Il ne prend pas en compte des variables comme les coûts du logement, de la mobilité, etc., qui varient selon les régions.

² D'après « Les travailleurs pauvres », émission Questions à la Une, RTBF, mise en ligne le 23 février 2012. Lien raccourci : <http://vov.li/3Egk>, 2e partie de l'émission.

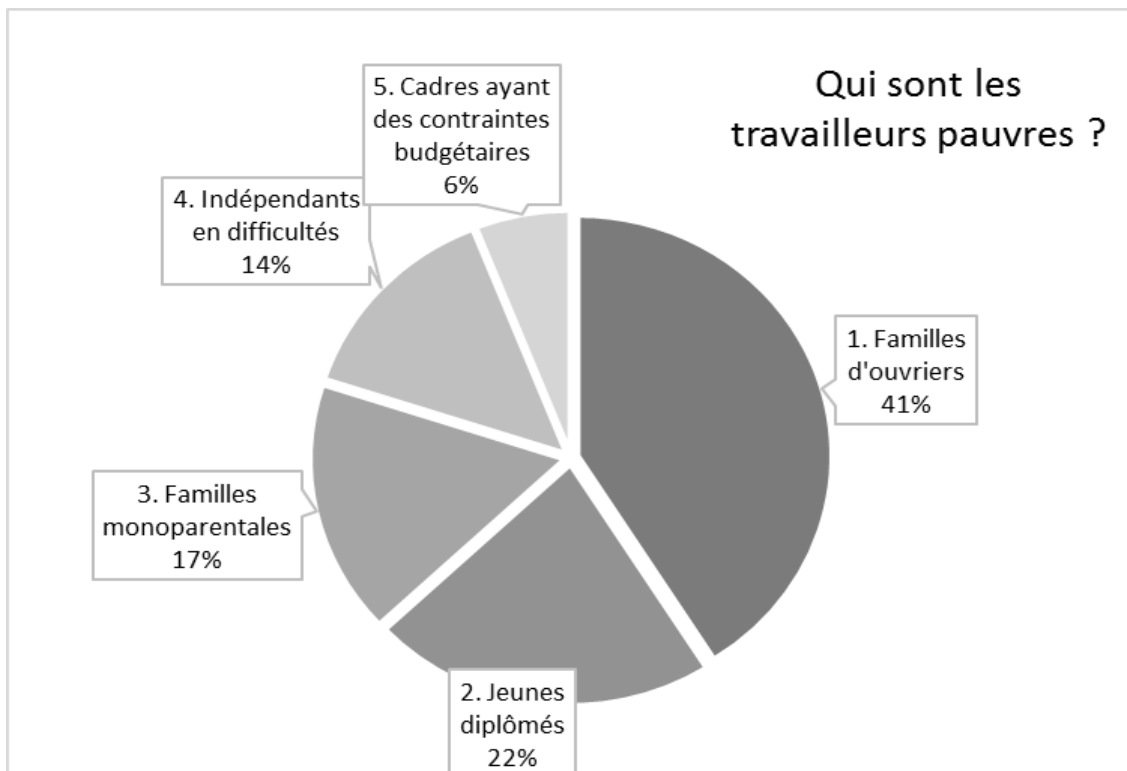
économique, il ne paraissait pas sûr que les emplois créés allaient profiter aux pauvres, notamment en raison de leur faible niveau de qualification.

Ce n'est finalement que dans les années 80 que la problématique fait l'objet d'une plus grande attention, pour être enfin présente dans les débats sociopolitiques dans les années 90. Jusqu'alors, la pauvreté au travail semblait se limiter aux pays anglo-saxons. Pourtant, une décennie plus tard, l'ensemble des pays industrialisés y sont confrontés, de façon plus ou moins aigüe selon les caractéristiques respectives de leur marché de l'emploi et de leur protection sociale. En Belgique, la notion de travailleur pauvre, bien que très présente, a encore du mal à trouver sa place dans les esprits. Pour la plupart, il est difficile de croire que l'on peut se retrouver dans une situation de pauvreté tout en travaillant.



Qui sont les travailleurs pauvres ?

C'est très difficile à dire de façon précise, puisque cette population est très hétérogène. On peut cependant identifier cinq catégories de personnes particulièrement touchées :



Source : DAVID E., DUJIN A., OLM C., SIMON M-O., "Les actifs en situation de pauvreté: quelles expériences de la pauvreté?", Centre de Recherche pour l'Etude et l'observation des Conditions de Vie. Paris, France, Novembre 2006.

Il ne faudrait pourtant pas se cantonner dans cette typologie : n'importe quel travailleur peut se retrouver, un jour ou l'autre, confronté à la pauvreté, puisqu'une multitude de facteurs entrent en ligne de compte.

On peut en distinguer **trois causes principales** à l'augmentation du nombre de travailleurs pauvres dans nos pays :

- La faiblesse du revenu

L'Europe vit depuis une trentaine d'années une austérité qui se marque par un blocage des salaires affectant principalement les travailleurs les moins qualifiés. Alors que ces dernières années, les richesses économiques n'ont cessé de croître, la part des salaires dans le PIB a considérablement chuté, ce qui contribue fortement à l'accentuation des inégalités.

- La précarité croissante des emplois

Depuis les années 80, on remarque une augmentation massive des contrats de travail à temps partiel. Ce phénomène concerne essentiellement les femmes, ce qui augmente considérablement le risque de pauvreté féminine. On peut noter également un accroissement important des contrats de travail à durée déterminée, à tel point que le CDI ne représente plus actuellement le contrat le plus fréquemment rencontré sur le marché de l'emploi.

- La structure familiale

Les familles monoparentales sont en perpétuelle augmentation, plaçant généralement la femme comme seul « gagne-pain » du ménage et renforçant ainsi les risques de pauvreté.

Le travail sans les avantages de l'emploi

Outre les aspects financiers, il est important d'analyser les multiples difficultés auxquelles sont confrontés les travailleurs pauvres en Belgique :

- La consommation

Bien que les rémunérations et les prestations sociales soient automatiquement indexées, l'inflation diminue progressivement le pouvoir d'achat. De ce fait, en Belgique, les travailleurs pauvres risquent de contracter des crédits - auxquels ils ont droit puisqu'ils ont un emploi. La société de consommation de masse dans laquelle nous vivons a fortement démocratisé l'accès aux biens. Les personnes aux faibles revenus ont maintenant un accès aux crédits bancaires, augmentant ainsi le risque de surendettement.

- La formation

Il semblerait que les salariés les moins qualifiés accèdent plus difficilement que les autres au panel de formations professionnelles.

Ainsi, un individu disposant d'un Certificat d'Etudes de Base (CEB) comme plus haut diplôme n'aurait pas accès à l'ensemble des formations professionnelles exigeant souvent au minimum un Certificat d'Enseignement Secondaire Inférieur. Cette personne n'aurait alors d'autre choix que de rester cantonnée dans sa position de non qualifié, dans des emplois

précaires, peu valorisés et donc peu rémunérés³.

A bien des égards, la situation des travailleurs pauvres s'apparente à celle des personnes sans emploi ou dépendant de l'aide sociale, du fait de la faiblesse de leurs revenus :

- La culture

Les travailleurs vivant dans la précarité éprouvent parfois beaucoup de difficultés à accéder aux activités de loisirs et à la culture. Comment se permettre une sortie au cinéma alors que l'on ne parvient même pas à payer ses factures ? A cet égard, les travailleurs pauvres vivent la même situation que les personnes sans-emploi ou dépendant de l'aide du CPAS. Ces dernières peuvent cependant avoir accès à des spectacles à prix réduit via l'asbl Article 27, ce qui n'est a priori pas le cas des personnes ayant un emploi, à moins qu'elles ne soient membres d'une association reconnue par l'asbl Article 27.

A bien des égards, la situation des travailleurs pauvres s'apparente à celle des personnes sans emploi ou dépendant de l'aide sociale.

- Le logement

Les travailleurs pauvres peuvent rencontrer de grosses difficultés liées au logement. En effet, la plupart des propriétaires exigent la preuve d'un CDI⁴ avant de donner leur bien en location. D'autre part, ils peuvent également réclamer les 3 dernières fiches salariales des membres du ménage. Pour un travailleur dont l'emploi est peu stable ou faiblement rémunéré, cela peut diminuer sa crédibilité auprès du bailleur, puisqu'il

³ LENTINI G. "Les travailleurs pauvres", Centre d'Education Populaire André Genot. Belgique, Février 2007

⁴ Contrat à durée indéterminée.

est dans l'impossibilité d'apporter une garantie suffisante. Cela freine donc considérablement l'accès au logement décent. et d'un niveau de revenu suffisant, l'accès à la propriété est fortement compromis.

- L'alimentation et l'accès aux soins de santé

Tout comme les autres citoyens vivant dans la précarité, les travailleurs pauvres souffrent souvent d'un déséquilibre alimentaire dû à leur impossibilité de se procurer des aliments sains souvent plus coûteux, ce qui a des répercussions certaines sur leur santé, pouvant entraîner des risques d'obésité ou de diabète, notamment. Concernant l'accès aux soins de santé, certaines personnes sont forcées de négliger leur santé pour des raisons purement financières.

- La santé mentale

Les emplois précaires sont souvent à l'origine d'angoisses chez les salariés. Les troubles les plus fréquemment rencontrés sont l'insomnie et la perte de confiance en soi. Il est certain que le fait de ne pas pouvoir maîtriser son présent et de ne pas pouvoir se projeter de façon sereine dans l'avenir est une grande source d'insécurité. Les travailleurs pauvres psychologiquement fragiles peuvent souffrir de troubles psychosomatiques, de comportements addictifs, de pensées suicidaires, etc.

Reconnaissance sociale : oui mais...

Serge Paugam, sociologue, relève que « plus l'individu est intégré dans la sphère professionnelle, plus il a de chances d'être reconnu pour sa contribution à l'activité productive et valorisé dans la société, plus il a de chances également de jouir d'une sécurité face à l'avenir ». Il affirme qu'« il leur manque [aux travailleurs pauvres] la dignité au double sens de l'honneur et de la considération. Leur honneur est bafoué

lorsqu'ils ne peuvent se reconnaître dans leur travail et agir conformément à la représentation morale qu'ils ont d'eux-mêmes. La considération qu'ils obtiennent dans leurs relations de travail peut être également si faible qu'elle leur donne le sentiment d'être socialement rabaissés, voire de ne pas ou ne plus compter pour autrui ».

CONTRE LA PRÉCARITÉ
UNE SOLUTION



LA FLEXIBILITÉ

Serge Paugam démontre également

au travers de ses travaux que la pauvreté entraîne généralement une baisse des contacts sociaux pouvant aller jusqu'à l'isolement. Pour le travailleur pauvre, l'emploi n'est donc pas nécessairement la garantie d'un réseau de relations sociales suffisantes et valorisantes, ce qui ne l'aide certainement pas à sortir de sa situation de pauvreté.

De plus, les travailleurs précaires craignent généralement le regard que les autres portent sur eux, ce qui peut les

amener à s'éloigner des contacts relationnels. De ce fait, la relation de couple peut également fortement s'altérer notamment parce que les travailleurs pauvres sont rongés par un sentiment de honte.

Vincent De Gaulejac, Professeur de sociologie à l'Université de Paris, apporte tout de même une nuance: « *ce sont eux qui reçoivent les salaires les plus bas et font les travaux les plus pénibles ou les plus sales, ils en sont conscients, mais ils ont conscience aussi d'avoir une place dans le système et une utilité sociale, même si celle-ci n'est pas valorisée* ».

Le travailleur pauvre veut être acteur de sa propre vie, il se bat pour garder sa place dans la société, car même s'il n'est pas reconnu au niveau du salaire, il se sent symboliquement reconnu par la société, ce qui contribue à garantir sa dignité, son statut social et donc son identité.

« *Mais, continue Vincent de Gaulejac, « la fragilité de cette place sociale [...] peut être d'un jour à l'autre anéantie, les faisant basculer sans transition du côté d'une exclusion plus redoutable*⁵ ».

La pauvreté vécue par un individu malgré une activité professionnelle est généralement perçue, par le travailleur pauvre, mais aussi par l'ensemble de la société, comme une injustice sociale. Au contraire des chômeurs, si facilement taxés de profiteurs, on ne peut nier que les travailleurs pauvres font l'effort de participer à la vie économique – de se lever tôt, pour céder à la mode rhétorique du moment - et pourtant ne parviennent pas à accéder à des droits fondamentaux

tels que le droit à un logement et à une alimentation correcte par exemple.

Le sentiment d'injustice sociale ressenti par les travailleurs pauvres peut également naître de l'incompréhension face à la situation financière parfois plus favorable de personnes sans emploi, en comparaison à la leur. Des observations de terrain l'attestent : certaines familles bénéficiant d'allocations sociales vivent parfois beaucoup mieux que d'autres familles composées de personnes qui travaillent.

Le travail : une identité individuelle et sociale

Le travail participe bien entendu à la socialisation de l'individu. Il permet au travailleur de se créer des liens sociaux en dehors de la structure familiale et contribue à la construction de l'identité sociale. Celle-ci repose notamment sur les interactions quotidiennes dans l'espace de travail. Le travail a comme fonction primaire de fournir une rémunération et une sécurité matérielle, mais il ne se limite pas à ce seul apport. Il permet au travailleur de se sentir utile, de s'épanouir et d'obtenir une reconnaissance sociale, ce qui contribuera fortement à sa valorisation personnelle.

Vincent de Gaulejac affirme que « *pour exister socialement, il faut faire la preuve de son utilité au monde, [...] il faut être reconnu par des institutions qui vous octroient une place et un revenu* ». Pour lui, « *l'emploi confirme l'image de soi, fixe une place sociale et apporte la dignité ; le salaire [...] permet de vivre en conformité avec l'ensemble du groupe [...] et d'être valorisé* ». Il semblerait donc que **le travail constitue une valeur essentielle dans la construction de l'identité** de tout un

⁵ Commission Femmes et Développement "Genre et pauvreté". France, Décembre 2008

chacun. Dans la majorité des pays européens, une personne sur deux accorde une place très importante au travail. Il occuperait la seconde place, se situant tout juste après la famille, représentant, elle, le pilier des identités.

La place accordée au travail reste importante dans la vie des individus même si il est aussi de plus en plus relativisé, d'autant plus que d'autres sphères de la vie (la famille, les loisirs, la vie sociale...) occupent également une place importante.



Mais comme il est facile de s'en rendre compte, la faiblesse des revenus des travailleurs pauvres et le stress mental qui en découle ont de très fortes influences sur la vie de famille, ainsi que sur les possibilités de s'octroyer des loisirs, et du coup, sur la vie sociale. On le comprend, un travail précaire risque d'avoir des répercussions négatives sur les autres domaines de la vie du travailleur.

Travail précaire : un frein à l'épanouissement

Le travail est considéré par beaucoup comme une source d'épanouissement mais encore faut-il qu'il s'agisse d'un travail propice à cet épanouissement. Afin

de mieux se rendre compte des apports nécessaires du travail pour rendre possible l'épanouissement de l'individu, on peut se référer à la pyramide de Maslow qui classe les besoins de l'individu de la base à la pointe de la pyramide : survie, sécurité, appartenance, estime de soi et enfin, réalisation de soi.

Ces 5 catégories de besoins sont sources de motivation pour l'individu. On peut donc affirmer que plus les besoins visés sont comblés, plus le travailleur sera épanoui dans son activité professionnelle.

Selon la théorie de Maslow, **un besoin d'un rang supérieur ne pourra être activé et comblé que si le besoin du rang inférieur a été satisfait.** Dans cette perspective, puisque le besoin le plus primaire au travail représente notamment le besoin d'une rémunération convenable, le travailleur pauvre ne pourra pas s'épanouir dans son travail puisque ce besoin n'aura pas été satisfait ; il ne pourra donc pas activer les besoins supérieurs.

Castel : au seuil de la « désaffiliation »

Robert Castel, sociologue, a étudié la place de l'individu par rapport au travail, ce qui l'a amené à décrire un processus appelé « la désaffiliation ». Il y définit trois zones de l'espace social selon le degré de cohésion qu'elles permettent :

- La « zone d'intégration » : cette zone offre des garanties d'un emploi continu. Il permet une mobilisation de relations solides et stables.

- La « zone de vulnérabilité » : celle-ci renvoie à une situation instable liant

précarité du travail et du relationnel. La personne pourra soit s'y stabiliser, soit basculer dans la zone de désaffiliation.

- La « **zone de désaffiliation** » : elle traduit une rupture au niveau du travail et des relations. Ne participant plus à l'activité économique, l'individu se sent inutile.

Selon la théorie de Castel, le travailleur pauvre se situe dans la « zone de vulnérabilité », à la merci d'une perte d'emploi qui le ferait passer dans la « zone de désaffiliation », provoquant un sentiment d'inutilité sociale. Comme nous avons pu le voir précédemment, bien que l'activité professionnelle du travailleur pauvre ne lui procure pas un gain financier valorisant, il lui apporte cependant un sentiment de contribution et d'utilité sociale.

Travailleurs pauvres : optimistes, malgré tout...

Les travailleurs pauvres font généralement le choix de travailler et rejettent l'assistanat, bien conscients que le travail leur permet de maintenir un lien positif avec la société : un sentiment d'utilité sociale, de contribution à l'économie, mais aussi de respect envers les valeurs transmises au sein de la famille... Ces bénéfiques compensent quelque peu le fait que leur emploi ne leur permet pas de faire face aux frais de la vie quotidienne. De plus, il semblerait que **les travailleurs pauvres gardent l'espoir que leur situation professionnelle évolue et s'améliore**, ce qui les aide à tenir le coup dans un contexte professionnel précaire.

Bien qu'ils perçoivent généralement leur situation financière comme le résultat d'une injustice sociale, les travailleurs

pauvres se battent jour après jour pour garder leur emploi.

La pauvreté est encore trop souvent perçue comme une responsabilité directe de la personne pauvre. Le nombre croissant de travailleurs pauvres dans nos pays devrait inciter à revoir ce jugement hâtif...

Katja Bragard et Isabelle Franck
Vivre Ensemble Education

Suivez-nous sur Facebook et sur Twitter

